

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE MARIAGE PAR HASARD.

C'EST une idée toute ingénieuse que celle des *Mariages par hasard*, qui sont devenus de mode dans beaucoup de fêtes champêtres : ces fiançailles qui se font par des fleurs ; ces unions qui sont déterminées par un bouton

de rose ou une branche de jasmin que le hasard fait tomber dans deux mains qui ne se sont peut-être jamais rencontrées, est un des jeux les plus gracieux que l'imagination puisse offrir. Souvent il rapproche les contrastes ; quelquefois il décide la sympathie. Dans les réunions où il s'adopte, c'est toujours la plus jeune fille qui distribue les lots. Les dames choisissent d'abord ; puis les hommes viennent ensuite prendre au hasard la fleur qui les condamne à devenir, pendant toute la soirée, le *cavalier servant* de la dame à laquelle le sort a adjugé la fleur semblable à celle qu'il a prise : de là naissent les associations les plus plaisantes et qui disposent chacun à la gaité : c'est une espèce de pacte de quelques heures, pendant lesquelles le cavalier doit être entièrement dévoué aux ordres et aux caprices de la dame qui lui est dévolue, fût-elle jeune et belle, ou vieille et acariâtre. C'est sans doute à un souvenir de l'ancienne chevalerie que nous devons ce genre de divertissement, qui nous met à même de juger quelle mine devaient avoir nos anciens preux, lorsqu'ils juraient de servir toute leur vie fidèlement la dame de leurs pensées. Plus en rapport avec le siècle, nous exigeons seulement la fidélité de quelques heures, supprimons les épreuves, et ne donnons point de couleurs.

— Les franges se multiplient chaque jour davantage ; beaucoup de redingotes de matin en sont ornées seulement autour de la pélerine.

— En vain les cartons de Bristol, les tissus de coton, etc., ont voulu, par une exacte imitation, se placer auprès des pailles d'Italie, rien ne peut supplanter ni remplacer ce joli porté, qui réunit simplicité, élégance, bon goût, et qui, dans tous les tems, conservera sa suprématie sur toutes les modes ; aussi, le choix des pailles sera-t-il toujours un objet important dans la toilette des dames, et assure-t-il aux magasins de M^{me} Amable Nicolle * la durée de cette vogue, que le choix nombreux de ses pailles, et son talent particulier pour les blanchir, lui ont à juste titre mérité.

— Avec des toilettes en étoffes de soie de couleur foncée, on a vu cette semaine quelques femmes porter des bas de soie blancs brodés en couleur.

* Rue Neuve-Saint-Augustin, n^o 37.

Avis. — Gentils et aimables promeneurs que le plaisir ou la curiosité pourront conduire un dimanche à Saint-Cloud, ayez bien soin de vous précautionner, pour votre retour, d'une voiture qui soit à vos ordres, ou vous courrez le risque de voir votre jolie chaussure souillée par la poussière qu'élève en tourbillons, sur la route qui borde la Seine, l'innombrable multitude d'équipages, de remises, de fiacres, de coucous, de charettes même qui ce jour-là parcourent cette route dans tous les sens. C'est en vain que vous espérez trouver à la barrière quelque soulagement à vos pieds endoloris; hélas! les omnibus sont envahis de toutes parts, et vos regards errant dans le vague cherchent à découvrir un malheureux cabriolet de place qui puisse vous ramener à votre demeure, il faut encore cheminer à pied. C'est en vain que vous aurez cru assurer votre retour en faisant retenir des places d'avance aux voitures du *Grand Cerf*, à Saint-Cloud: un désappointement plus grand encore vous menace, si vous avez eu l'idée malencontreuse d'attendre la voiture à son passage à Boulogne, à Auteuil; vous aurez beau réclamer vos places payées d'avance: le cocher, s'il daigne s'arrêter, vous mettra aux prises avec les personnes que l'appât du gain l'aura engagé à faire monter dans sa voiture, et fussiez-vous dans votre droit, l'on vous prouvera que vous avez tort, que vous devez perdre votre argent, et qu'il vous est permis de vous en aller à pied.

QUELQUES DÉTAILS SUR WALTER SCOTT.

Walter Scott ne se retire point dans la solitude pour se livrer à la composition de ses séduisantes fictions; on l'a vu parfois, au milieu de la réunion la plus gaie, griffonnant dans un coin aussi vite que sa plume pouvait marcher: dans d'autres instans il paraît réunir intérieurement ses pensées, et l'on dit que la plus grande partie de ses ouvrages sont écrits à l'audience. L'emploi de greffier qu'il occupe dans une cour de justice n'est à peu près que nominal; on l'y voit ordinairement écrire toute autre chose que des discussions de droit. On devrait essayer de le peindre dans ses occupations champêtres à Abbotsford. Lui et son garde forestier, Tom Pardic, présentent un aspect aussi original qu'aucun des personnages de ses ro-

maus. Walter Scott, quoique légèrement boiteux, prend beaucoup d'exercice à la campagne. Là, il fait des excursions le matin avec le garde. Walter Scott marche le premier, le garde le suit portant une coignée, et tous deux dans un costume parfaitement caractérisé : il marque avec de la craie les arbres qui doivent être abattus, et son compagnon leur donne aussitôt le coup de grâce.

Lorsque j'allai à Édimbourg, j'eus plusieurs occasions de voir Walter Scott, quoique je ne pusse espérer d'avoir le bonheur d'établir quelque liaison avec lui. Un soir, dans une salle de bal, on me fit remarquer d'une manière particulière un homme d'un certain âge, grand et fort, dont le visage était pâle et maigre, et animé seulement quand il souriait; ses sourcils étaient épais et longs, et une large chevelure blanche ombrageait sa tête d'une manière toute poétique. J'appris que celui que je regardais sans le connaître était l'écrivain dont les ouvrages ont pénétré dans toutes les contrées du globe civilisé. Les sensations que j'éprouvai à cette annonce ne peuvent se décrire, et je ne les oublierai jamais. « Si vous le connaissiez, me dit la personne qui me l'avait désigné, vous verriez qu'on ne saurait trouver un compagnon plus agréable; il aime particulièrement les jeunes gens, auxquels le recommandent sa bienveillance, sa gaieté et la richesse de son savoir. Si vous le connaissiez, vous trouveriez encore plus d'attrait pour votre imagination dans ses entretiens que dans ses livres. »

On sait que Walter Scott cacha long-tems qu'il fût l'auteur des romans sortis de sa plume : on le désignait sous le nom du *grand inconnu*; mais avant qu'il eût renoncé à l'*incognito*, on avait découvert mille preuves de la vérité. On remarqua qu'il corrigeait lui-même les épreuves de tous ses ouvrages. Lorsqu'il maria sa fille, M^{me} Lockart, il lui demanda ce qu'elle préférerait de 5,000 guinées en dot, ou d'*Ivanhoe*, qui n'était pas encore publié. Elle accepta le roman, et l'on croit qu'elle n'eut pas sujet de s'en repentir, la première édition seule ayant rapporté 4,000 guinées et même, dit-on, davantage.

On remarqua qu'il avait dépensé à Abbotsford bien au-delà de ce que lui produisaient ses revenus. Plusieurs procès qu'il eut à soutenir, et les ornemens qu'il prodigua dans sa maison et ses jardins, durent absorber des sommes énormes : on ne





Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Robe de Batiste de Laine, Chapeau de Paille de riz orné de Casuarina. Pélerine
 en tulle Des magasins de M^{me} Minette. rue de Rivoli N^o 34.

Boul
 Coupe de
 de Pigue



l'Opéra
Pélerine

Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2, près le passage de l'Opéra
Coupe de cheveux de M^{lle} Nalin Palais Royal N^o 50. Habit sans poches en travers; Gilet
de Piqué blanc-forme-habit. Pantalon de Nalin. Enfant. Veste à Languaise bordée de tresses



pouvait savoir comment il avait pu se les procurer. La voiture publique qui passait devant sa campagne, y déposait presque journellement de très-gros paquets qui portaient le nom de son imprimeur, et ne pouvaient être que des épreuves de ses livres ; mais un fait surtout parut concluant contre lui : il voulait acheter quelques terres aux environs de l'abbaye de Melrose, et paraissait avoir à cœur de les obtenir. Après quelques débats sur le prix avec le propriétaire, il finit par faire une offre considérable. Son intendant, alarmé par l'engagement qu'il l'entendait prendre, l'appela en particulier : « Monsieur, lui dit-il, permettez-moi de vous dire que cela est au-dessus de vos moyens ; c'est un prix ruineux. — Je sais, je sais, reprit Walter Scott ; mais trois volumes payeront cela, trois volumes payeront le tout. »

Plusieurs personnes qui le voyaient habituellement remarquèrent que les romans qu'on lui attribuait contenaient souvent des anecdotes qu'elles lui avaient racontées.

Il lui arriva aussi de se trahir, soit dans des réunions publiques où l'on buvait à la santé du *grand inconnu*, soit dans des entretiens privés. Peu après la publication d'*Ivanhoe*, il reçut une lettre insultante d'un vieil Irlandais, ancien capitaine, qui l'accusait de l'avoir dépeint dans ce roman dans le personnage de Front-de-Bœuf : il s'écria : « Si j'avais copié Front-de-Bœuf sur un personnage vivant, je n'aurais certainement pas été prendre un fou pour mon modèle », et comme il voyait l'étonnement que causait cette exclamation, il continua aussitôt, avec beaucoup de présence d'esprit : « Voilà ce que j'aurais fait si j'étais l'auteur de l'ouvrage. »

Malgré toutes ces preuves, un fait singulier paraissait inconciliable avec la qualité d'auteur qu'on lui donnait ; c'est qu'aucune des lettres ou des notes que l'on savait venir certainement de lui, n'étaient écrites en bon anglais, tandis que tous ses romans étaient dans un style parfaitement correct.

Cependant, Walter Scott fut obligé de reconnaître que ces romans étaient son ouvrage, après tant d'indices dont l'attention publique s'était emparée avec empressement ; il n'apprit, pour ainsi dire, rien à personne : peut-être trouvait-il du charme dans le secret dont il s'était ainsi enveloppé : la critique parvenait jusqu'à lui avec moins de déguisement, et les éloges avaient plus de charmes, ne pouvant

être attribués au désir de flatter l'amour-propre de l'auteur ; mais de pareilles précautions n'étaient point nécessaires à un esprit aussi distingué, et sans doute les hommages dont le tribut rehausse aujourd'hui son nom doivent aussi lui présenter quelque attrait

Walter Scott est un des hommes dont le génie honore le plus le siècle où il vit et le pays qui l'a vu naître. Il aura la gloire d'avoir ouvert à la littérature des romans une carrière nouvelle, pleine d'intérêt et d'instruction. Nous ne contes-tons point que des taches déparent quelquefois son beau talent : nous pourrions comme Français lui reprocher ses injustices dans les lettres de Paul, sa légèreté partielle dans l'histoire de Napoléon ; mais nous aimons à cacher ces blessures patriotiques, persuadés qu'un grand écrivain appartient à toutes les nations : nous aimons à nous reporter vers les instans heureux que nous a fait passer la lecture de ses curieuses compositions, et, pour moi, je voudrais encore pouvoir le retrouver et éprouver de nouveau le trouble et l'admiration qu'inspire toujours la vue d'un homme dont le nom est dans toutes les bouches et le souvenir dans toutes les mémoires.

ooo oooo ooo

MODES D'HOMMES.

Costume habillé. — Habit vert russe, tuya ou feuille d'alizier, sans fausses poches, à collet très-large en drap pareil, et, ainsi que les revers, très-flexible. Gilet de piqué blanc à collet taillé en M, comme celui de l'habit, et très-ouvert sur la poitrine. Pantalon de nankin ou de piqué blanc, serré du genou et dessinant la jambe. Bas de soie à jour. Gants de soie blancs ou gris perle. Tel est depuis un mois le costume le mieux porté dans les bals champêtres.

— Quelques fashionables au lieu de cols de chemises portent une espèce de colerette plissée à la manière des jeunes Anglais, et qui dépasse la cravate d'environ un pouce tout autour du cou. Cette mode va fort bien avec la barbe ; peut-être amènera-t-elle le retour de la fraise, et fera-t-elle des aimables du 19^e siècle des portraits vivans des mignons de la cour de Henri III.

— Les manchettes se rabattent d'environ trois pouces sur les paremens de l'habit.

— Les chapeaux gris sont moins bien portés cette année que la précédente ; on les remplace par des chapeaux d'un ton brun.

— Quelques ultra-fashionables se sont montrés avec des pantalons en piqué blanc collans, et fermés au-dessus de la cheville, ainsi que ceux des bals d'hiver, par trois boutons. On a vu aussi quelques élégans avec des souliers-guêtres absolument semblables aux bottines de femmes.

Costume négligé. — Beaucoup d'habits de fantaisie en drap zéphir ou en mérinos couleur Northumberland, écorce de chêne, bleue claire, coupés par devant comme un franc à la française, très-ouverts sur la poitrine, sans fausses poches, mais ayant, comme les uniformes militaires, une poche sous les basques pour placer le mouchoir. Avec ces habits on met des boutons pareils ou en métal.

Les redingotes les plus élégantes sont en drap zéphir, bleu clair, à collet à schall en velours de nuance pareille ; les collets très-larges et très-flexibles se rejettent entièrement sur les épaules ; les revers sont très-étroits, et la taille est également plus étroite qu'auparavant.

Les gilets sont toujours en piqué fond blanc avec dessins courans de couleurs tranchantes. Ils sont taillés de manière à pouvoir être à volonté portés avec collet droit ou petit schall ; ils sont très-ouverts sur la poitrine.

Les pantalons de nankin sont en faveur en négligé comme en toilette ; cependant on en porte beaucoup en piqué fond blanc à petites raies bleues ou couleur de feu. Les pantalons du matin n'ont point de ponts, et ferment par des agrafes sans faire aucun pli sur le ventre. Ils sont larges et ont une baguette très-marquée sur les côtés.

En négligé les cravates sont en soie de fantaisie de couleurs tendres, nouées avec une petite rosette bien simple. Les boutons de la chemise sont en jai noir avec une très-petite pointe en or au centre.

COSTUME D'ENFANT. — Veste à l'ang aise, couleur bleu anglais, descendant jusqu'aux hanches, tombant en pointe par derrière, ornée de tresse ; le collet est à schall, et les revers laissent la poitrine très à découvert. Colerette plissée à tuyaux, gilet en piqué fond blanc à dessins courans de couleur bleue ; pantalons en piqué blanc avec sous-pieds. Chapeau gris.

— Pendant que le romantisme fait tant de progrès, pendant que son rival se défend comme il peut, ne voilà-t-il pas que, dans un coin de la France, qu'à Rouen, on en revient aux coutumes les plus classiques, aux usages les plus solennels de l'antiquité. Le tems des athlètes, des lutteurs, des gladiateurs, va revenir plus brillant que jamais. Déjà une troupe impatiente de combattans prélude, et c'est dans la vieille Neustrie, que l'arène est ouverte, que les modernes athlètes s'exercent; que les dames, les amateurs d'émotions peuvent aller admirer les formes, les poses de nos Milons du dix-neuvième siècle.

ANNONCES.

— LA POUDRE PÉRUVIENNE, brevetée du Roi et reconnue par la Faculté et par l'Académie de Médecine comme la préparation la plus utile pour conserver et embellir les dents et les gencives, se trouve chez POISSON, pharmacien, rue du Roule, n° 11, près celle de la Monnaie.

EXTRAIT FLUIDE ANIMAL. — Ce liquide, dont la limpidité est le moindre de ses avantages, réunit, au mérite d'entretenir la fraîcheur du teint, la vertu inappréciable de blanchir la peau et de maintenir les pores dans un état naturel de dilatation.

L'usage fréquent de ce précieux cosmétique prévient les rides de la vieillesse, en conservant au teint l'éclat et le vermeil du premier âge; c'est surtout dans le boudoir des dames à la mode qu'il obtiendra ses premiers succès. Arrêter et dissiper le hâle de la peau, lui communiquer une agréable souplesse, faire ressortir la rougeur des lèvres et les préserver de toutes gerçures, triompher des douleurs insupportables de la migraine, retarder la volatilisation de l'exhalation du sang, qui est aussi indispensable à la partie spongieuse du cerveau que nécessaire à la beauté du teint et à la santé de l'homme; voilà les diverses propriétés de l'*Extrait fluide animal*, fruit d'une longue expérience et de recherches multipliées.

L'usage ne sera pas moins efficace pour amortir le feu du rasoir et ranimer le teint, lorsqu'on s'en servira après s'être rasé; et telle est la vertu de ce spécifique, qu'il prévient encore et fait disparaître les taches et les boutons qui, trop souvent, déparent un joli visage.

Le flacon, contenant environ un quart de litre, est fixé à 5 fr.

L'air de la mer ne saurait altérer la bonté de ce cosmétique, quelle que soit la longueur de la traversée.

Le seul dépôt est établi chez l'auteur, LIEBER, chimiste breveté, rue Saint-Martin, n° 253, à Paris.

Chaque flacon est revêtu du cachet de l'auteur, et l'instruction qu'on y joint porte l'empreinte de sa griffe.

—
A ce Numéro sont jointes les planches 647 et 648.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.